

### GILLES 3

#### 1. "Et puis... du côté de la pureté, comment ça va?"

Je l'attendais cette question. Elle est importante cette question. Et comme je veux jouer le jeu jusqu'au bout, je vais y répondre de mon mieux. Et puis, Gilles, la sexualité...? J'aime bien les questions directes. Pourquoi tourner autour du pot? Car on se dit à la fin, pourquoi avoir autant tergiversé? Alors, plonge... Et puis, Gilles, ta sexualité? Quand je répondrai, il sera donc question de la mienne propre. Ce qui se passe dans la tête et les testicules des autres ne me regarde pas et ne m'intéresse pas. Chaque fois que je généraliserai, ce sera une erreur de ma part, mais une erreur sans doute partielle. Je ne suis tout de même pas unique dans mon genre. Et puis, Gilles, la sexualité? En effet, nous ne sommes pas très nombreux dans le monde, nous, les quadriplégiques et les paras. Appartenir à cette bande d'originaux ne me valorise pas tellement. Mon entrée y fut involontaire...

Réponse à la question: "Et puis, Gilles, la sexualité?" Réponse: "Je vais vous faire une petite synthèse profonde et raide: la voilà... Ma sexualité, mesdames et messieurs, ça ne marche pas très fort!" En effet, ne comptez pas sur mes spermatozoïdes pour aider à relever le taux de la natalité au pays. Non, bien sincèrement, ça ne marche pas très fort! En somme, c'est tout ce que j'ai à vous dire à ce sujet... L'amputé pleure après sa jambe disparue qui ne repoussera pas. Moi, je n'ai rien de coupé, mais c'est tout comme.

J'ai un de mes amis qui vient souvent me voir et qui ne cesse pas de m'agacer, comme s'il n'acceptait pas de me voir "enchaisé". Il fait des farces plates que j'accepte d'ailleurs sans difficulté. Un jour, il dit: "Ouais, sais-tu, avec des jambes comme les tiennes, ça ne sert à rien de les conserver... Fais-moi donc couper ces affaires inutiles. Ça t'en fera moins pesant à

transporter..." Il avait envie de rire en m'apostrophant de la sorte, mais au fond, ça l'inquiète donc de me voir handicapé. Alors, au lieu de pleurer, il se moque, il rit, il ricane... c'est parfois tragique.

Je lui réponds que je suis comme le collectionneur qui a besoin de voir près de lui des meubles inutiles pour se rassurer. Je suis d'accord avec lui: mes jambes sont bonnes pour les vidanges, mais elles me rappellent mes courses d'antan et les joies incroyables qu'elles m'ont procurées en plongée sous-marine... Et puis, Gilles, ta sexualité?

Réponse numéro deux: "Je ne sens rien!" On pourrait me passer des chocs électriques dans le bas du ventre, Kaputt! Il me faut voir mon pénis grossir pour savoir que j'ai une érection. J'ai des goûts et des envies de sexualité plein la tête, mais ça ne correspond à peu près à rien en bas de la ceinture. Je n'ai même pas les mains habiles pour me masturber convenablement. Tout ce que je produis, c'est un gonflement de verge. Grâce à ce changement de volume, je peux plus facilement ajuster mon condom.

Avez-vous déjà essayé de stimuler un champignon avec vos doigts? C'est délicieux comme sensation... Je suis presque pris pour renoncer à la copulation et pourtant j'ai l'imagination remplie de projets sensuels et génitaux! On m'a dit de déplacer le plaisir possible sur d'autres zones érogènes. C'est bien facile à dire. C'est comme si j'essayais de manger par les oreilles avec le temps, j'essaierai de transposer ma sensualité au niveau de la bouche, mais l'occasion d'expérimenter cette nouvelle formule se présentera-t-elle?

Je veux bien m'emplir la bouche avec le large mamelon d'une jeune vierge bronzée et active. Je veux bien savourer avec ma langue chercheuse, le parfum humide de ses jambes entrouvertes... Je rêve. Mais où trouver ce sein et ce mont sombre? Une femme normale peut-elle accepter de jouer ce rôle sans se sentir un peu pervertie sur les bords? Je m'interroge et acceptera-t-elle de me faire les trucs nécessaires afin que je jouisse visuellement de l'érection provoquée? Devrai-je payer pour obtenir ces services? C'est possible, mais auparavant, je devrai devenir moins romantique...

Je ne dois pas oublier mes pouces qui conservent leur sensibilité. Mais c'est bien contrariant de voir les autres doigts inertes. Le plaisir des mauvais touchers prend alors une méchante saveur. Et puis, il me faudra une femme à mon goût. En connaissez-vous une qui a les seins larges, les cuisses longues et de petites fesses nerveuses? Présentez-la à votre humble serviteur.

Il me faudra sans aucun doute perdre mon égoïsme quand je me verrai couché de tout mon poids sur le dos... en train de jouer à Romulus sous la louve romaine. Aurai-je le pénis assez long et assez dur pour entrer dans son labyrinthe intérieur? Vais-je durer assez longtemps pour que la femme à cheval sur moi profite de mon talent? Cette aventure m'arrivera peut-être. Il paraît que toutes les choses arrivent, même les plus impossibles.

À moins de rencontrer un homosexuel compréhensif... Seulement pour l'expérience, je ne dirais pas non. D'un autre côté, le voir en pleine activité "virile", en supposant qu'il soit fonctionnellement mâle, je me sentirais mal à l'aise en me rappelant ma vertu disparue. Et qu'exigerait-il de moi ? Rationnellement, ce n'est pas parce que j'ai de la misère avec la mienne, que je vais me mettre à jouer avec la chose des autres... Et dans tout cela, moi, un vrai glaçon... à moins qu'il aime à frissonner... Bon voilà: je renonce absolument à ce projet.

Dans le domaine de la paternité, si un petit gars m'appelle papa, ce sera pas erreur. Les chiffres sont révélateurs à ce sujet. Moins de un pour cent des quadriplégiques aux États-Unis devient père. J'ai bien peur de me voir classer avec ces Américains. Et quel père extraordinaire je serais, trônant dans mon royal fauteuil, couronné de merde et sans aucune autorité sur mes sujets...

Mon avenir génital et même sexuel me semble être une utopie. Y a-t-il une femme au monde susceptible de se décider à satisfaire les appétits nécessairement originaux d'un type de mon genre? J'en doute fort. Et quant aux poupées gonflables, elles doivent toujours avoir le petit côté humide et collant du caoutchouc synthétique. Moi, j'ai besoin de chaleur humaine. **Même le meilleur rhum and coke ne pourra ébranler et affaiblir en moi ma mécanique consciente et logique.**

Je pense à cet ancien directeur spirituel d'un ancien collègue célèbre qui avait probablement lui-même des petits problèmes dans le domaine de la chose sexo-sentimentale et qui abordait le problème avec ses protégés avec une question remplie d'angoisse: "Eh bien! Jean-Paul, comment ça va dans le domaine de la pureté?" Il a dû trouver une introduction différente quand tous les gars qui allaient le voir, se mirent à lui répondre: "Ça va très bien... Et vous, mon père?"

## **2. "Une sexualité qui ne situe qu'au niveau cérébral, cela me fait penser à de la peinture abstraite"**

J'ai tout un programme devant moi: en effet, il me faut **transporter au niveau de ma tête tout ce que je possède** de sensuel puisque je n'ai à peu près que cette partie de sensible. Tout un programme, et cela, à condition que quelqu'un de sexe féminin, et pas n'importe laquelle, s'engage à me lécher les oreilles et les narines pour me faire monter au septième ciel de l'érotisme. J'ai envie de rire ou de pleurer quand je pense que je devrai satisfaire mes appétits en acceptant qu'on me passe la main dans les cheveux en m'appelant Alphonse... Une sexualité qui ne se situe qu'au niveau cérébral, cela me fait penser à de la peinture abstraite.

On dit que l'oeil est l'instrument idéal pour meubler l'imagination de visions excitantes. Encore faut-il pouvoir s'alimenter la pupille en la mettant en présence de ces objets aphrodisiaques... Je devrai me conditionner pour obtenir des vibrations génitales seulement en me secouant le cerveau... Un exemple: il me faudrait regarder des revues érotiques. En trouverai-je à mon goût? Et en chaise roulante, ce n'est pas facile d'aller à la tabagie du coin: ma chaise ne passe sûrement pas dans les allées étroites. On tolère les voyeurs à deux pattes, mais un comme moi sur deux roues, je serai vite remarqué et on dira de moi que je suis un obsédé. Il est vrai que je pourrais me trouver un commissionnaire pour ce genre de littérature.

Et je ne vois pas de raisons valables pour dépenser mes maigres revenus dans ce sport onéreux. Les belles filles qui

posent et s'y exposent ne font pas sûrement ce métier par charité sociale. Et le salaire du photographe, le papier, le distributeur et la commission du vendeur. Rien ne se perd et tout se paie. À moins que je me trouve quelqu'un qui me ferait un bon prix sur le stock non vendu. Comme vous voyez, j'ai pas mal cerné cet aspect du problème.

Il n'y a rien de drôle à en être rendu d'être obligé de se donner des petites sensations intimes avec du papier imprimé. Et c'est bien contrariant de voir les belles filles, quand elle le sont, se passer les doigts dans la fente du vagin sans que tu ne puisses rien faire... Et la gueule qu'elles font m'invite peu au voyage. Je les soupçonne de vouloir partir seules.

Ce qui m'éveillerait le mieux, c'est la photographie de jeux érotiques entre un homme et une femme. Elles sont rares ces images. En général, tout le monde a l'air mal à l'aise dans ce genre de poses. Et on ne voit jamais un gars bandé au maximum, à se demander s'il possède le ressort nécessaire. La censure ne permet que de petits gonflements... Et quand aux cinq cent soixante-neuf positions de l'amour, mieux vaut pour moi de ne pas les apprendre. Moi, c'est la position de la statue couchée sur le dos.

Je ne me sens pas prétentieux quand je dis que je suis un intellectuel. Je vais me mettre à lire des romans érotiques. Il me semble que je vais aimer cela. J'ai déjà vu deux films que je qualifie de pseudo-érotiques, et j'ai eu nettement l'impression d'être tombé dans une trappe à nigauds. Il y a aussi les cabarets où le serveuses ont oublié leur linge à la maison et ne portent que des talons hauts et leur calepin à commandes. J'irai bien sentir dans ces coins-là un bon jour. Il doit y avoir une petite atmosphère sentimentale spécifique...

Ce qui devrait me nourrir l'imagination le mieux, ça devrait être de bons numéros de strip-tease exécutés par des danseuses de talent, et non par des idiotes droguées. Il me faut des rondeurs à la bonne place, du rythme, de la suggestion. Et je ne veux pas qu'elles enlèvent tout pour se pavaner complètement à poil comme ça semble être la tendance actuellement. Je trouve cette mode morbide et je crois que l'impuissance de certains mâles vient du fait qu'il ne reste plus de mystère dans la chose. La chose serait prouvée scientifiquement.

Je sais que l'endroit idéal ça serait d'aller passer quelques heures sur une plage à la mode, où les femmes prennent le soleil en tenues réduites. Il faudra que j'installe des chenilles à mon fauteuil. Oui, c'est en plein ça, je me paierai, si je deviens riche, un hôtel chic avec piscine chauffée. Comme vous pouvez le constater, j'ai bien analysé mon problème. Je passe de longues heures seul. J'ai donc le temps de réfléchir, de tirer des plans, d'inventer des solutions. Et comme vous pouvez aussi vous en apercevoir, je ne passe pas toutes mes journées à dire mon chapelet en invoquant le Saint Esprit...

### **3. "L'instinct de conservation demeure le plus fort, bien haut de l'instinct sexuel et grégaire. "**

Je sais bien au fond ce que je vaud et ce que je suis. Je connais ma vocation. Elle sera très probablement celle du **moine moyenâgeux qui, à force de ne pas dormir**, passait des mois entiers éveillé. Il se privait de nourriture à tel point que l'estomac lui rétrécissait et que la faim finissait par disparaître . Sa vie se composait de prières, de méditations, de lectures spirituelles et de travaux ménagers. En un mot, il faisait de l'ascétisme et ne parvenait pas à mourir et à aller voir le Bon Dieu avant l'âge de quatre-vingt-dix ans. C'est en pratiquant l'abstinence qu'on devient abstinent. Comment faire autrement? C'est en pratiquant un sport qu'on devient sportif et c'est en ne le pratiquant pas qu'on ne le devient pas.

Mon accident a installé en moi la vertu de chasteté... Je m'explique. **À ma récente sortie, je suis allé voir, avec** deux de mes amis, un film vraiment cochon. Eh bien ! Ce film m'a tellement peu intéressé que j'avais l'impression d'assister, de regarder un conte de fées dans un livre illustré pour enfants. Quand je dis cochon, je veux dire... pas nécessairement malpropre. Le film était même bien fait avec de belles images, et des acteurs et actrices très bien bâtis physiquement. Le héros ne se gênait pas pour montrer son puissant attribut et les femmes offraient toutes les coutures de leur anatomie à l'oeil fouineur de la caméra... Et, savez-vous comment je me sentais? Comme à un laboratoire de dissection en biologie.

Mes deux amis étaient tous les deux bien énervés et parfois mal à l'aise. Cela se passait dans un cirque: les magiciens, les acrobates, les clowns, les danseuses se laissaient aller à des performances très pornos et fortement provocantes. Tout ce qu'on est **convenu d'appeler perversions sexuelles y était étalé**, au sens propre et direct, même sans le moindre soupçon de symbolisme.

Je ne l'ai pas encore dit à personne, mais j'ai réalisé que j'étais mûr **pour ce qu'on appelle, en psychologie, que j'étais** mûr pour la sublimation: rien de plus clair. Je vois des organes génitaux, des vulves et des glands et je me retrouve dans un laboratoire. Je vois des fesses et des seins et je plane dans la voie lactée. Ou je suis devenu innocent, ou je me suis transformé par la force des choses qui me sont arrivées. Je vous assure... Avant mon accident, j'étais le contraire, je disséquais des grenouilles en pensant à ma dernière blonde en des termes très précis. Vous comprenez...

Avez-vous déjà essayé de faire prendre racine à un manche à balai? Renoncez à l'expérience, il n'arrive rien, je vous l'assure Le manche à balai, c'est moi. Et ne vous en faites pas trop pour moi. J'ai le cerveau bien en place et le reste de ma carlingue inutile m'en fait apprécier la présence et la force. Je ne suis pas le manchot qui s'achète des chemises à boutons. Incapable de faire des boucles à mes souliers, je m'habille les pieds avec des savates sans lacets. Quand un gars comme moi pense à ces petits détails, c'est que sa réadaptation va bien. Je m'achète des gilets qui passent bien par-dessus la tête... Je me souviens dans ma tête, des gestes qu'il faut faire pour faire mon noeud de cravate, mais je ne peux plus vous donner de démonstration. Voilà une partie de ma culture devenue inutile!

Bon... Je crois que cela suffit et je n'ai pas du tout envie de pleurer. C'est que tout se tient. Il t'arrive un accident terrible et aussitôt, tu deviens comme blindé de deux ou trois façons. La première: un gros malheur t'écrase et alors toute ta force se concentre et tu résistes même avec joie. La deuxième, plus normale mais discutable: tu reçois un pruneau sur la gueule et te voilà parti à inonder le monde de tes sacres et de tes larmes. Quant au troisième style, c'est celui de la personne qui se retrouve coupée en deux morceaux et qui affirme en riant

qu'il ne lui est arrivé rien de bien grave. Généralement, chacune de ces trois réactions se retrouve chez le même handicapé; elles s'expriment différemment et c'est selon la température qu'il fait dehors. Et il n'est pas nécessaire de rouler en fauteuil pour réagir ainsi. Ce n'est pas le privilège du quadriplégique...

Disons que je réagis en adoptant surtout la première attitude, celle du combat et de la résistance. Ne me demandez pas les raisons de mon choix. Il n'y a pas grand' chose de volontaire dans ce phénomène. C'est le résultat mystérieux d'une foule de facteurs différents qui ont convergé d'urgence vers l'attitude que vous voyez... Je suis comme le roseau: je ne romps pas, je me replie. Il y a du vrai dans toute explication, même dans la plus illogique.

Je veux bien croire à l'éducation que j'ai reçue, à l'instruction que j'ai la possibilité d'acquérir, à mon sens social qu'il m'est facile d'exprimer. Je veux bien croire à l'hérédité, à ma famille, à ma rue, à ma paroisse, à ma province, à mon pays au monde et pourquoi pas... à l'univers...

J'aurais pu apprendre la chose autrement, mais me voilà convaincu au moins d'un fait... L'expérience est la meilleure des sciences: l'instinct de conservation demeure le plus fort bien en haut de l'instinct sexuel et grégaire. Vous qui avez toujours vos deux pattes, vous ne pouvez me comprendre qu'à moitié...

Je repense aux derniers mois de ma vie et ma conclusion s'impose. Je suis un maudit têtue. Malgré toute la merde que j'ai reçue par la tête, j'essaie de vivre en faisant abstraction de la senteur que je dégage depuis la tempête. C'est mal exprimé, mais cela ne veut pas dire que c'est mal ressenti. Oui, j'aurais pu apprendre ces machins-là en passant par un autre chemin, par exemple, en évitant ce jour-là, le chemin qui mène au terrain de golf du Bic... Malgré moi, **je suis un autodidacte...**

#### **4. "Se pourrait-il qu'un homme handicapé ait plus d'idées et de meilleures que l'homme physiquement bien."**

L'instinct de reproduction dans un cas comme le mien, ça demeure secondaire. J'ai tellement d'autres préoccupations,

comme celle de me reproduire chaque matin afin de passer une bonne journée. Malgré mes rêves nocturnes où je me retrouve en jambes et en bras, malgré le combat de la veille où j'ai tenté d'assumer mes limites, je me réveille chaque matin et je redécouvre un Gilles amputé sans rédemption possible.

Vous n'avez pas vu Gilles se lever (façon bête de parler), se laver, se peigner, se vêtir, se transférer de son lit à sa chaise. Il y a des matins où ces cérémonies sont interminables et désespérantes. Tout ce que je savais par coeur depuis vingt-trois ans, je me dois de l'apprendre à nouveau. En plus, je sais que le plateau de mon progrès n'est pas très loin...

Certains matins, j'ai envie d'aller vivre dans un camp de nudistes, afin d'éviter l'habillage. Mais c'est encore une place où je ne pourrai jamais mettre les pieds et mes roues sans passer pour un malade... alors que les hommes et les femmes qui y vont se faire bronzer la bedaine ne passent même plus pour des gens d'avant-garde. Me voyez-vous tout nu dans ma chaise, me promenant dans le monde des sans culottes, à la recherche du coup de soleil qui pourrait changer ma peau et mon caractère de couleur?

Oui, certains jours, quel zigzag, quel embouteillage! Et lendemain, tout redevient facile, très facile. Et pourtant, je fais chaque fois les mêmes efforts, j'emploie les mêmes trucs. La réadaptation, c'est ni plus ni moins qu'un redébut perpétuel. Je revis ma petite enfance avec ma conscience d'adulte... Apprendre à retenir mes urines et mes selles... mais sans y réussir... apprendre à marcher... sans y parvenir. Il n'y a que le langage qui n'a pas été touché. Je peux vous engueuler à coeur de journée si je le désire. J'ai au moins conservé mon klaxon intact malgré le fait que mes poumons lui fournissent moins d'éclat.

Se pourrait-il qu'un homme handicapé ait plus d'idées et de meilleures que l'homme physiquement bien? Je me sens porté à répondre affirmativement à la question. L'homme handicapé a plus de temps que l'autre pour en fabriquer. Un gars en chaise est plus à l'aise pour réfléchir que celui qui passe une ou deux heures par jour dans la grosse circulation des boulevards... Cet exemple suffit à ma démonstration.

Et voici un petit détail qui me revient... comme si je l'avais empêché de remonter en surface... comme si je refoulais... Avant mon accident, j'étais... relativement en amour. Je vivais **avec une fille splendide mais sans que l'aveuglement amoureux me fasse grimper au plafond ou traverser la jungle comme Tarzan** au bout de ses lianes. Je la trouvais pas mal intelligente et possédait une poitrine fantastique et des yeux noirs et tristes. Mon intuition masculine, elle existe, vous savez, me disait cette relation finirait par un coup dur.

Elle n'est même pas venue me voir à l'hôpital. On m'a dit qu'elle en était incapable. Elle était étudiante en biologie, comme moi. Et le plus étrange de l'affaire, c'est elle qui a fait une dépression à ma place alors que moi, je remets toujours mon suicide à l'an prochain ou à dans deux ans. Mais je serai juste envers elle: elle avait perdu son premier prétendant dans un autre accident, une noyade. Deux coups de tonnerre au même endroit, cela assomme. Je ne lui en veux pas: elle serait venue pleurer sur mon lit et j'ai assez de mes problèmes urinaires...

Je prétends posséder assez de logique pour renoncer à plusieurs petites choses. Je veux bien avoir des liens amicaux avec les femmes mais je me dois d'être prudent. J'irais même jusqu'à des liens d'ordre sensuel, mais c'est là que commence le problème: la **génitalité dans tout le dilemme...** Moi, je n'en ai plus. Il lui en faudrait de l'amour pour renoncer à la sienne. Je n'aurai jamais le coeur d'exiger d'elle un tel sacrifice. À moins de... à moins de quoi ! Attendons voir...

Vous savez et vous vous en doutiez, j'ai bien failli me nourrir d'illusions dans mes contacts avec ma belle physiothérapeute. Elle est si maternelle, si patiente, si dévouée... La femme idéale que tout infirme recherche! J'ai été sauvé par un coup de téléphone. Je l'ai entendue parler à son mari à l'autre bout du fil. J'ai eu l'impression d'un dédoublement de personnalité. Elle te l'a engueulé comme du poisson pourri. De mauvaise humeur, entêtée, exigeante, mettant beaucoup d'importance sur un détail insignifiant, je ne la reconnaissais pas... mais alors! Pas du tout.

Oh ! Que voilà un mari qui s'est fait déchirer en morceau par une femelle acariâtre et agressive. J'ignore ce qui se passe entre les deux et je n'irai pas me mettre le nez sur ces fils à

haute tension. J'ai commencé par me dire que son mari était coupable, qu'il n'avait pas la façon pour la rendre heureuse et que moi, si je le voulais, je pourrais relever le défi... Mais je n'ai pas déliré longtemps, juste le temps de laisser retomber sur la roue froide de mon fauteuil... ma main insensible. Un grand éclat de rire thérapeutique sortit alors de moi.